

La technique de théâtre en Bolivie (2016)

Je m'appelle Philippe Bloesch, enseignant en Régie à L'ENSATT. Depuis deux ans, je travaille avec Alain Girot, lui aussi enseignant à l'ENSATT et responsable de la formation des directeurs techniques, sur un partenariat avec la « Escuela Nacional de Teatro » de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) en vue de l'aider à monter un cursus de technicien de théâtre.

Ayant fait la proposition d'un cursus de formation sur trois ans, nous avons d'abord été sur place en 2015 pour travailler sur le déroulé de la première année et diriger à l'alliance française, en plein centre de Santa Cruz, un atelier ouvert à tous. Cet atelier eut un franc succès !



Nous y sommes ensuite retournés à l'été 2016 pour détailler la deuxième année et animer, avec tous les étudiants de l'ENT, un atelier de préfiguration de la future formation technique par les futurs professeurs. Cette fois-ci, l'atelier se passera à l'ENT. Alain et moi-même aurons en charge de faire préparer aux futurs formateurs boliviens un programme de techniques de base sur une semaine :

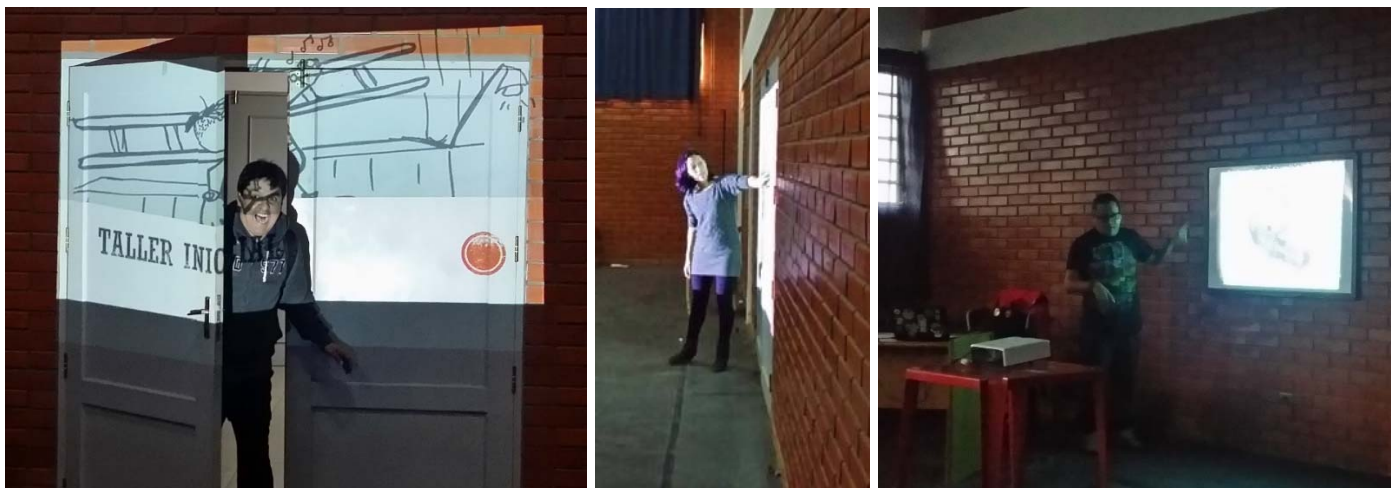
J1	Cours théorique sur la chaîne sonore
J2	Cours théorique sur la chaîne lumière
J3	Cours théorique sur la sécurité et le travail en hauteur
J4	Montage pratique d'une petite forme mettant en scène du son et de la lumière
J4	Réglage, conduite et présentation de la petite forme

Nous retrouvons donc une partie de nos collègues boliviens de l'an passé : Christian, Fernando, Gabriela, Marcelo, Nicole, Ricardo. Comme ils ont tous une deuxième activité d'acteur ou de metteur en scène, le planning s'annonce compliqué. Antonio, le responsable pédagogique de l'école nous accompagne et nous traduit. Durant cette semaine, nous reprenons avec eux les supports de cours de l'année précédente et nous les aidons à les adapter à leurs pratiques et à leur vocabulaire.

Chacun prépare de son côté son intervention. Les plus aguerris à la pratique pédagogique ont déjà des bases. Les autres sont plus stressés et essaient de stabiliser ou d'élargir leurs connaissances.

Il est très difficile pour nous de savoir si les objectifs sont clairs pour eux, tant leur pudeur à notre égard est grande. Pour certains, ce doit être un manque de confiance en soi et pour les autres c'est plus proche de l'écoute respectueuse. Comme le nombre d'élèves attendus avoisinera les 45, nous décidons sur les trois premiers jours de les séparer en trois groupes et de leur attribuer à chacun un enseignant. Cela permettra à chaque formateur de s'essayer au face à face pédagogique.

Nous répartissons les salles et les vidéoprojecteurs et ça y est, c'est parti !



Fernando, Gabriella et Christian démarreront la première journée. Chacun a travaillé de son côté, avec soit une vision didactique, soit technique, soit artistique pour aborder les choses. Le son est le parent pauvre de l'expression théâtrale en Bolivie, l'écoute sonore de qualité n'étant pas répandue. Il y a une réelle difficulté à reconnaître une bonne diffusion sonore. Nous sentons aussi une difficulté à présenter et à appréhender les choses sous forme de schéma ou d'abstraction. Les questions des stagiaires tournent beaucoup autour de tel ou tel type de matériel ou de configuration idéale.



Le lendemain, c'est la lumière. Nous sommes plus dans leurs pratiques courantes. Marcelo, Christian et Nicole seront les pédagogues. Christian est toujours très à l'aise dans les démonstrations techniques et on sent chez Nicole une grande pratique. Marcelo qui est le responsable technique de l'école et qui a déjà fait plusieurs séances de formation a un Powerpoint très détaillé, peut-être un peu trop pour une initiation.



Et pour le troisième jour, le challenge nous paraît plus difficile : la sécurité. L'absence de pratique permanente au quotidien peut rendre plus compliquée, pour eux, la transmission. Nous sommes

agréablement surpris. Gabriela, Ricardo et Marcelo nous proposent chacun sa version. Gabriela aborde la sécurité par les textes de lois boliviens qu'elle a, elle-même, été rechercher ; Ricardo fait des exercices pratiques avec ses étudiants et Marcello, qui a fait des études de médecine, s'appuie sur des schémas d'anatomie. Il faut savoir qu'ils sont tous issus de l'ENT et que dans le cursus de cette école d'acteur, il y a une formation à la pédagogie. Il est clair que ces cours portent leurs fruits dans ces situations, et qu'ils ont appris à organiser un plan de cours sur un sujet qu'ils maîtrisent moins.



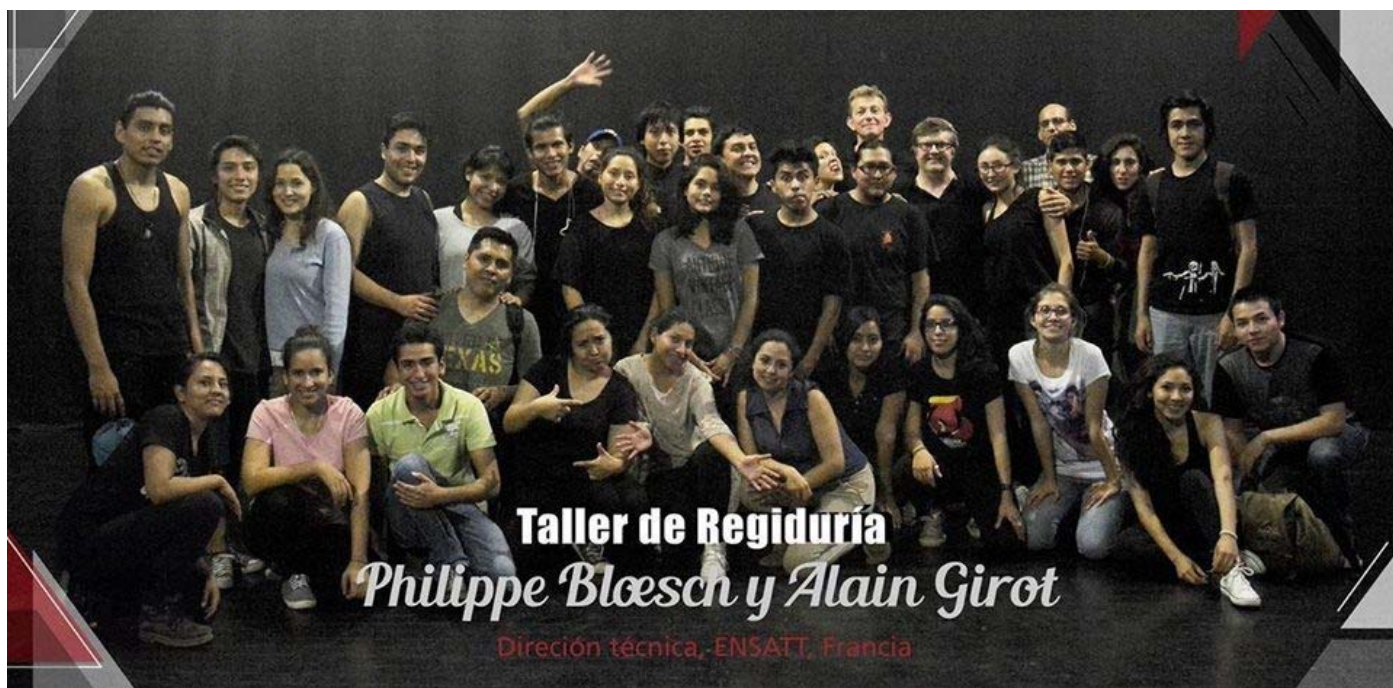
Et c'est le premier jour de montage. Nous avons fait quatre groupes. Nicole fera monter à la tour les faces, douches et contre-jours. Gabriela s'occupe de faire installer les découpes en passerelle, Christian du son et des projecteurs au sol et Marcelo des régies.



C'est avec un enthousiasme et un dynamisme exceptionnel qu'ils géreront les tâches tout en restant toujours disponibles à la pédagogie et aux questions des étudiants. Nous sentons que les 45 étudiants comprennent les objectifs et sont emportés par l'énergie du montage.



Dernier jour, les réglages, la conduite et la présentation. Certainement le plus fastidieux pour les élèves car tout le monde ne peut pas monter régler et l'apprentissage n'en est pas encore à ce niveau. Méthodiquement Nicole et Gabriela règlent en montrant aux élèves. Tandis que Selma, qui a fait la mise en scène du petit spectacle, prépare les accessoires. Il ne reste plus qu'à faire les conduites et ça y est, le spectacle est prêt. Selma et la comédienne Laura sont d'une efficacité étonnante. Elles ont tout préparé en dehors et c'est instantanément dans la boîte. Multidiffusion sonore, effets de tonnerre, projection de gobos. La technique prend tout son sens. Marcos Malavia, le directeur de l'ENT, félicite tout le monde et pense que l'objectif est atteint : montrer aux élèves toute la construction et la préparation technique que nécessite un spectacle.



Dans les conclusions que nous pouvons tirer de cet atelier, il y en a une qui est que les processus d'apprentissage doivent être différents en Bolivie, et je le suppose pour toute l'Amérique du sud. Différents de ceux des étudiants du vieux continent. Tout passe par la pratique. Il y a une réelle difficulté pour eux à aborder la formation par le schéma théorique abstrait préalable et à passer à la pratique ensuite. Il nous semble qu'il serait plus efficace de réduire la durée de cette explication abstraite au minimum, et de très vite aborder le faire et la pratique. Ensuite il faut se servir des questions que cela engendre pour ouvrir la porte aux apports théoriques nécessaires et complémentaires. Ensuite il y a la question du sens : pourquoi dans une conduite faisons-nous ça comme cela plutôt que comme ceci ? Quel est le sens sous-tendu par ce choix. Et comment l'affiner et l'améliorer. Nous pensons là avoir des pistes pour l'année prochaine : par exemple, des ateliers de conduites son ou lumière. Et peut-être aussi une réorganisation de l'ordre des choix de formation pour toujours solliciter la curiosité le plus rapidement possible.